

Evangile selon Saint Luc chapitre 1, 1-80
Annonces d'enfantement et avènement de la naissance de Jean le Baptiste.

Nous trouvons chez Saint Luc une autre version des récits de l'enfance de Jésus. Ayant rédigé son évangile tardivement, Luc a recueilli de précieux témoignages auprès des communautés chrétiennes naissantes ainsi qu'il l'affirme dans les premiers versets.

« *Il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile.* » (Lc1, 3)

Luc est de culture grecque. Contrairement à Matthieu, il s'adresse à des chrétiens venus des nations païennes. Il va donc parfois être amené à expliquer des usages et des traditions juives qui n'étaient pas familiers à son auditoire. Grand connaisseur des Ecritures, Luc s'y réfère, non en les citant explicitement comme le fait Matthieu, mais de manière beaucoup plus subtile en calquant hymnes et symboles sur d'anciens récits, une autre manière de dire que Jésus vient accomplir les Ecritures ainsi que le Ressuscité l'enseigne aux disciples d'Emmaüs, épisode que nous ne trouvons que dans son évangile. (Luc 24,27)

Les deux premiers chapitres que nous allons lire et commenter font corps avec l'ensemble de l'œuvre de Luc. Des correspondances sont à remarquer entre le début et la fin de l'évangile. Par exemple, tout commence au temple de Jérusalem avec le grand prêtre Zacharie qui est privé de pouvoir bénir le peuple alors qu'à la fin de l'évangile Jésus Ressuscité, nouveau grand prêtre, bénit les siens avant de les quitter. Plus encore, la présence de l'Esprit-Saint est partout à l'œuvre avec les accents de joie et de louange propres à Luc. Les textes que nous allons méditer présentent des parallélismes binaires, voire ternaires. Il y a succession d'annonces de naissances puis de leurs réalisations. Des hymnes scandent les événements relatés, du magnificat de Marie au benedictus de Zacharie jusqu'à la prière de louange et d'abandon de Syméon. (Lc 1,46-55 ; 67-79 ; 2,29-31)

Reprenons d'abord le récit des annonces (1,5-56) puis celui d'une première réalisation, la naissance de Jean le Baptiste (1,57-80)

Les récits d'annonces

- 1) Ils commencent par mettre en scène le prêtre Zacharie et son épouse Elisabeth. Ils sont nommés « *justes devant Dieu* » « *et ils suivaient tous les commandements et observances du Seigneur de manière irréprochable.* » (1,6) Elisabeth est dite « *stérile* » et « *tous deux avancés en âge* ». (1,7), autant d'obstacles à une conception.

Suite à cette présentation, Zacharie est décrit dans sa fonction sacerdotale. Il est désigné pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur, pour y renouveler l'encens.

Tout le peuple en prière attendait dehors sa grande bénédiction.

C'est dans l'exercice de cette fonction que l'ange du Seigneur se manifeste à lui. « *Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean.* » (1,13). La promesse doit être source de joie et d'allégresse pour lui et pour beaucoup. La suite du discours de l'ange peut surprendre. Il décrit l'état de « nazir », un vœu de consécration au Seigneur décrit dans le livre des Nombres au chapitre 6. L'ange précise la mission de l'enfant promis. (v.16 et 17) La réponse de Zacharie exprime un doute à la parole de l'ange et souligne les obstacles à une telle promesse, lui, un vieillard et sa femme avancée en âge. C'est alors que le messenger se nomme : « Gabriel », ce qui signifie « force de Dieu », « *envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle* » (1,19).

L'incrédulité de Zacharie est symboliquement signifiée par sa privation de parole. Il n'y a plus de bénédiction (au sens étymologique du mot : benedicere, dire du bien.) pour le peuple en attente. Le sacerdoce du temple est devenu stérile !

- 2) La deuxième annonce qui fait suite à la conception de Jean qui en est au sixième mois, est adressée à Marie par le même ange Gabriel. Elle s'exprime en un parallélisme d'opposition entre l'incrédulité du prêtre Zacharie et la disponibilité de Marie à la parole divine. Ici, la joie est débordante. La traduction de la TOB renouvelle le vocabulaire ordinaire de nos « Je vous salue, Marie » : « *Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi.* (1,28) Cette dernière formule « Le Seigneur est avec toi », scande les vocations-missions de l'ancienne alliance : Moïse (Exode 3,12) Samuel (II Samuel 7,9) Jérémie (1,8). Elle est comme la signature de Dieu qui intervient pour dire sa présence réconfortante. « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* » (1,30) L'objet de l'annonce est alors formulé : concevoir, enfanter un fils « *et tu lui donneras le nom de Jésus.* » (1,31) Cette dernière indication a de quoi étonner ! Nommer un enfant nouveau-né était toujours la responsabilité du père, ainsi pour Zacharie (1,13 et 62). Ici, c'est Marie qui nommera l'enfant, d'un nom qui exprime son origine et sa mission : « Dieu sauve ». L'ange précise l'identité de l'enfant à venir : « *il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.* » (1,32-33)

Les termes de cette annonce expriment toute la foi pascale des premières communautés chrétiennes ayant reconnu en Jésus, fils de Marie et de Joseph, le fils du Très-Haut. La demande d'explication de Marie permet de préciser l'origine divine de l'enfant : « *L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.* » (1,35) « L'ombre » est à mettre sur le même registre symbolique que la « nuée » qui accompagnait et protégeait le peuple lors du passage de la mer rouge et de la traversée du désert. Elle se manifeste aussi sur la montagne de la transfiguration de Jésus. (Luc 9,34) La métaphore

indique la présence divine à la fois cachée et manifestée, le Dieu Tout-autre que l'on ne saurait voir et pourtant d'une grande proximité intime et bienveillante. Un signe est donné à Marie : sa cousine Elisabeth a conçu un fils dans sa vieillesse car « rien n'est impossible à Dieu », parole dite à Abraham dans l'annonce faite à Sara, son épouse stérile, qu'elle enfantera un fils. (Cf Genèse 18,14) Et Marie s'offre à la promesse divine. Elle part alors en toute hâte vers le Haut Pays à la rencontre de sa cousine enceinte de six mois. La présence divine se manifeste dans le tressaillement de l'enfant d'Elisabeth et l'exultation réciproque des deux femmes. L'hymne de louange de Marie reprend le cantique d'Anne, mère de Samuel, elle aussi visitée par Dieu dans sa stérilité. (Relire ici ce très beau récit du premier livre de Samuel, chapitre 1 à 2,11)

Que retenir de ces annonces ? Elles sont source de grandes joies pour tous. Elles défient les lois de la nature : femme stérile et vierge enfantent. Une manière de signifier que rien ne s'oppose au désir de Dieu de prendre corps en notre humanité afin de la restaurer dans sa dignité originelle, à son image et ressemblance.

L'accomplissement des promesses

La fin du premier chapitre de Luc nous parle de Jean-Baptiste. Un rapide coup d'œil sur le chapitre 2 qui traite des circonstances de la naissance de Jésus met en évidence des grandes différences de composition littéraire : deux versets pour évoquer la naissance de Jean alors que le récit de la naissance de Jésus en compte vingt. Inversement le rituel de la circoncision et de la nomination de Jean-Baptiste nous est longuement raconté avec l'hymne de Zacharie , (1,59-79) alors que la circoncision de Jésus n'est mentionnée que d'un seul verset (2,21). Nous pouvons voir dans ces oppositions le signe d'une continuité et d'une rupture de statut entre les deux enfants nouveau-nés, le premier clôturant une longue période d'attente alors que le second inaugure une ère nouvelle, Dieu avec nous.

Luc s'étend sur les circonstances de la nomination du fils d'Elisabeth. La coutume était de donner à ce fils le nom de son père, Zacharie. Celui-ci demeurant muet, c'est la mère qui prend position pour le nommer « Jean », c'est-à-dire « Dieu fait grâce », un nom ratifié par écrit par le père. « *A l'instant, nous dit le récit, sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait, bénissant Dieu* » (1,64) Le doute s'est transformé en paroles de louanges. Zacharie « *rempli de l'Esprit-Saint* » chante les hauts-faits du Seigneur tout au long de l'histoire de son peuple, en remontant de David à Abraham. Et se tournant vers l'enfant nouveau-né, il le nomme « *prophète du Très Haut* » dans sa mission de préparer les voies du Seigneur « *pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés...afin de guider nos pas dans le chemin de la paix.* » Cette hymne de louange de Zacharie est reprise chaque matin dans la prière des Laudes.